

NOS LIEUX INTERDITS

FILM DOCUMENTAIRE

Réalisation **Leïla Kilani** Année, durée Maroc-France/couleur/ 2008/108' Scénario Leïla Kilani Photographie Eric Devin, Benoît Chamailard Montage Leïla Kilani, Tina Baz Production Socco Chico, CDP, INA Distribution documentaire sur grand écran

40 ans après : le deuil des années de plomb au Maroc... Entre 1960 et 1980, sous le régime d'Hassan II, des centaines d'opposants politiques sont morts et des milliers ont disparu sans laisser de traces. En 2004, une Instance équité et réconciliation, mise en place par le roi Mohamed VI, a enquêté sur ces violences d'Etat afin d'en indemniser les familles victimes. Le film suit cette enquête au sein de quatre familles marocaines. Et laisse émerger un douloureux retour sur soi de toute une société, mais aussi un intime travail de mémoire et de deuil qui rejoint le travail cinématographique.



Leïla Kilani, cinéaste de 39 ans née à Casablanca et déjà auteur de deux documentaires, a pu approcher divers acteurs de ce processus entre 2004 et 2007, et en rapporte un film important, troublant. La réalisatrice choisit d'accompagner quatre familles touchées dans leur chair par l'emprisonnement ou la disparition d'un proche. Ce parti pris, qu'on pourrait lui contester au regard des disparitions globales, est pourtant très fort. Il fait basculer le film du côté de la prospection intime, de la recherche intuitive, de l'ineffable de la souffrance. Il prend, en un mot, le parti inverse à celui qu'adopte l'Instance de réconciliation dans sa mission de réparation à la fois matérielle et symbolique. Tourné dans le huis clos des appartements avec une sous-exposition quasiment constante, *Nos lieux interdits*, par-delà les discours et les intentions d'apaisement, braque une lumière si pâle qu'elle en devient aveuglante sur la terreur de ces années, sur la réalité de ceux qui ont disparu et dont le deuil est impossible pour les familles.

Jacques Mandelbaum • Le Monde, 29 septembre 2009



JE TE MANGERAIS

Zénith d'or pour le premier long métrage de fiction au festival des films du Monde à Montréal en 2009

Réalisation **Sophie Laloy** Année, durée France/2009 /couleur/96' Scénario Sophie Laloy, Jean-Luc Gaget, Eric Veniard Photographie Marc Tévanian Montage Agathe Cauvin Production ICE3 Distribution Little Stone Distribution Interprétation Judith Davis, Isild Lebesco, Johan Libéreau, Edith Scob, Fabienne Babe, Marc Chapiteau



Marie quitte sa famille pour aller vivre à Lyon et y étudier le piano au conservatoire. Pour des raisons économiques, elle partage l'appartement d'Emma, une amie d'enfance, qui y vit seule depuis la mort de son père et la désertion de sa mère. Marie se soumet aux règles de vie imposées par sa colocataire, toujours plus oppressante. Emma la fascine, la domine, la bouleverse. Marie se débat entre son désir pour elle et son envie de lui échapper, puisant sa force dans l'amour pour le piano.

Pour son premier film, Sophie Laloy met en scène une fiction envoûtante et très subtile sur les rapports ambivalents entre ses deux héroïnes. La finesse du script, l'élégance de la mise en scène et les prestations impeccables des comédiennes (Isild Le Besco et Judith Davis, une révélation) font de « *Je te mangerais* » une des plus belles surprises du moment pour le cinéma français.

Olivier De Bruyn • Le Point, 12 mars 2009

Face à Isild Le Besco, dont le blond visage irradie tour à tour une candeur gracieuse ou une dureté implacable, à la manière de certaines héroïnes hitchcockiennes, Judith Davis est la véritable révélation du film. Fraîche, innocente et joyeuse au début du récit, elle incarne avec une puissance inattendue le tumulte qui anime son personnage : elle ne désire pas vraiment Emma, mais ne la repousse pas complètement, et, pour finir, prend même plaisir à la voir souffrir.

Juliette Benaben • Télérama, 12 mars 2009

Sous le signe de l'ambiguïté et de la tension érotique, flirtant parfois avec le thriller, Sophie Laloy nous tisse un drame intimiste et subtil sur le désir et ses contradictions, pour ne pas dire sa cruauté. Ne tombant jamais dans la crudité, la dimension charnelle s'empare de la caméra et nous parle avec esthétisme de ce désir entre beauté et inquiétante noirceur.

Thérèse Di Campo • Commeaucinéma.com, mars 2009



INÉDITS74

* Court métrage en présence du réalisateur

■ Séances en présence d'un invité

	MERCREDI 13	JEUDI 14	VENDREDI 15	SAMEDI 16	DIMANCHE 17	LUNDI 18	MARDI 19	MERCREDI 20
MJC NOVEL ANNECY	18.30 * Je te mangerais	20.30 L'année suivante		18.30 * Nos lieux interdits				
CINÉCIMES SALLANCHES	18.30 L'année suivante							18.30 * Je te mangerais
AUDITORIUM SEYNOD		20.30 * Une affaire de nègres	17.30 L'année suivante	14.30 * Une affaire de nègres	17.30 * Nos lieux interdits	20.30 Nos lieux interdits		
LE PARC LA ROCHE-SUR-FORON				20.00 * Violents days			21.00 * Violent days	
LE PARNAL THORENS-GLIÈRES			20.30 Je te mangerais	20.30 Nos lieux interdits		20.30 Je te mangerais		
CINÉTOILES CLUSES						18.30 * Violent days 21.00 * L'année suivante		
LA TURBINE CRAN-GEVRIER		18.15 * Nos lieux interdits	20.30 L'année suivante	20.30 Une affaire de nègres	18.00 Complices			
CINÉ ACTUEL ANNEMASSE			21.00 * Une affaire de nègres	18.30 * Je te mangerais				
CINÉ LAUDON SAINT-JORIOZ		20.30 Je te mangerais						

MJC NOVEL

Place Annapurna - 74000 Annecy
Renseignements : 04 50 23 86 96
Horaires des séances : 04 50 09 68 35
cinemanovel@wanadoo.fr

LA TURBINE

Place Chorus - Rue de l'Arlequin
74960 Cran-Gevrier
Tél 04 50 52 30 03
www.laturbine-crangevri.fr

L'AUDITORIUM DE SEYNOD

1, Place de l'Hôtel de Ville
74600 Seynod
Tél 04 50 520 520
www.auditoriumseynod.com

CINÉMA LE PARNAL

260, rue Saint-François de Sales
74570 Thorens-Glières
Tél 04 50 22 47 71
www.leparnal.net

C.D.P.C / ÉCRAN MOBILE

La Caméra / Plateau d'Assy
Ciné Laudon / Saint-Jorioz
Tél 04 50 52 30 03
www.fol74.org

CINÉTOILES / CINÉVALLÉES

14 place des Allobroges
74300 Cluses
Tél : 04 50 89 62 53
cinetoiles.cinevallees@wanadoo.fr

CINÉCIMES/CINÉ MONT-BLANC

561, avenue de Genève
74700 Sallanches
08 92 68 00 73
cinecimes@centre-culturel-sallanches.fr

CINÉMA LE PARC

Quartier du Plain-Château
74800 La Roche sur Foron
Tél programme : 04 50 03 21 31

CINÉ ACTUEL

3, Rue du 8 mai - 74100 Annemasse
Tél 04 50 92 10 20
www.mjc-annemasse.org

TARIFS HABITUELS **PLAN LARGE** 26, RUE SOMMEILLER - 74000 ANNECY



DU 13 AU 20 JANVIER 2010
FESTIVAL
INÉDITS74
DES



ARGOS - IMPRESSION GUTENBERG

CINÉMA

INEDITS 74, troisième édition,

et toujours la volonté de rassembler pour défendre et illustrer des films ni vus, ni connus.

Il ne s'agit pas pour Plan Large de protester dans cette manifestation

cinématographique contre un cinéma à deux vitesses. Le problème est connu...

Privilèges et exclusivités pour les grandes villes et leurs complexes de salles. Difficultés pour les petites villes et les campagnes qui attendent que la location des films soit libre et meilleur marché. Et le passage au numérique, les DVD, l'émergence de la VOD rendent le problème crucial.

INEDITS 74 cependant ne se situe pas sur ce terrain de la concurrence. Plan Large et ses partenaires veulent faire une place aux films oubliés par tous, restés à l'écart du marché, et ils souhaitent que ces films soient projetés en présence de leurs auteurs quand c'est possible, dans une dynamique d'action culturelle associative. De même INEDITS 74 s'attache à porter un éclairage sur la création contemporaine régionale en détectant de jeunes réalisateurs de courts métrages. Il s'agit donc de travailler en réseau pour rendre possible, - avec des moyens financiers très fragiles malgré l'aide précieuse de l'ODAC, Conseil Général 74 -, la rencontre avec des œuvres inconnues.

C'est une gageure ! Mais regardez le programme, la qualité des invités, la volonté de débattre, le goût de découvrir...! Dites-vous que l'occasion est unique et que si vous la manquez, vous n'encouragerez pas l'élan commun de ceux qui vous la proposent, l'accompagnent, pour vous.

René Richoux

Président de Plan Large

avec les salles partenaires

Plan Large anime toutes les projections.

UNE AFFAIRE DE NEGRES

FILM DOCUMENTAIRE

Réalisation **Oswalde Lewat-Hallade** Année, durée Cameroun / France couleur / 2009 / 90' Scénario Oswald Lewat-Hallade Photographie Philippe Radoux-Bazzini, Edimo Dikobo Montage Danielle Anezin Production AMIP, Waza Image Distribution AMIB, Doc and Co, Films du Paradoxe.

Une Affaire de nègres constitue une enquête hallucinante et hallucinée sur l'unité spéciale des forces de l'ordre baptisée Commandement Opérationnel. Mise en place à l'origine pour lutter contre le grand banditisme qui ravageait en 2000 le Cameroun et plus particulièrement la région de Douala, cette force armée a rapidement basculé dans l'horreur. Elle s'est mise à arrêter des centaines de personnes soupçonnées d'être des bandits sur simple dénonciation. Sans la moindre preuve de leurs délits ou crimes supposés, ils étaient exécutés froidement, les corps abandonnés impunément aux quatre coins du Cameroun. C'est près d'un millier de Camerounais qui ont été tués sans l'ombre d'un procès. Pire, les familles des victimes n'ont jamais pu véritablement faire leur deuil, les corps des disparus n'ayant jamais été restitués.



À force de pugnacité et d'écoute attentive, Oswald Lewat réussit à créer un rapport de confiance permettant aux familles de dépasser le sentiment de honte pour qu'elles puissent mettre des mots sur leur traumatisme. Elles se réapproprient ainsi leur passé qu'elles reconstruisent en faisant appel à leurs souvenirs enfouis au plus profond de leur mémoire. On assiste à un véritable parcours cathartique vécu par les familles des victimes sous l'œil ténu de la caméra d'Oswalde Lewat. La réalisatrice ne cède qu'une unique fois aux images d'archives qui montrent les cadavres mutilés des victimes. Elle prône une monstration qui se base, pour l'essentiel, sur le témoignage des familles des victimes, mais aussi des journalistes, des avocats, et même des bourreaux.

DVDrama • septembre 2009

Une affaire de nègres, en plus d'être un témoignage historique nécessaire, démontre une écriture très personnelle, sincère et réfléchie. La réalisatrice possède un sens du détail et des petites choses sensibles qui reproduisent à l'écran un réel difficile, une réalité absurde et atroce, comme ces araignées posées sans bouger, sans qu'on n'y prête plus guère attention, sur les cadres abritant les photos d'un mari disparu. Elle manie avec grâce une manière de filmer ses témoins, tout en respect. Oswald Lewat raconte à ce propos avoir évacué du montage final les images d'une femme, devenue folle, tirillée entre culpabilité et déni, pour avoir dénoncé son propre fils au Commandement Opérationnel, simplement parce qu'il n'obéissait pas. Elle ne l'a jamais revu. La dignité rendue à ses personnages, la réalisatrice veut aussi la redonner au Cameroun, son pays. Son parti pris esthétique, jonglant entre images très dures et somptueux jeux de lumières et de flous entre les gouttes d'une pluie incessante et dans les lumières de la ville, entreprend de montrer, aussi, la beauté du Cameroun. Des images ponctuées par le concerto pour clarinette de Mozart, musique d'*Out of Africa*, qui tournait dans la tête de l'auteur, sans qu'elle sache pourquoi, tout le temps du tournage. Entre beauté perdue et paroles de vérité, *Une affaire de nègres* s'achève par un micro-trottoir qui a quelque chose de désespérant, dans lequel on se rend compte que l'homme de la rue plaide pour un retour au Commandement Opérationnel.

Sarah Elkaim • Critikat.com

COMPLICES

(AVANT PREMIÈRE)

Réalisation **Frederic Mermoud** Année, durée France-Suisse / couleur / 2010 / 93' Scénario Frederic Mermoud / Pascal Arnold / Yann le Nivet Photographie Thomas Hardmeier Musique Grégoire Hetzel Montage Sarah Anderson Production Tabo Tabo films Distribution Pyramide distribution Interprétation Gilbert Melki, Emmanuelle Devos, Joana Preiss, Cyril Descours, Nina Meurisse.



Vincent et Rebecca, deux jeunes de 18 ans à l'insouciance encore intacte, se rencontrent dans un cybercafé et partagent aussitôt des sentiments l'un pour l'autre. Mais Vincent se prostitue grâce à ses contacts sur internet, et sa rencontre avec elle ne fera que le pousser encore plus dans cette voie. Elle va même jusqu'à l'accompagner et ils se prostituent ainsi ensemble. Deux mois plus tard, le corps sans vie de Vincent est repêché dans le Rhône, et Rebecca est portée disparue. L'inspecteur Cagan et sa coéquipière Mangin vont chercher à suivre leur parcours et s'impliqueront toujours plus dans cette affaire, baignée dans un milieu où les morts ne sont pas rares.

Frédéric Mermoud signe avec *Complices* son premier long métrage de cinéma en retrouvant des connaissances de ses précédents courts, comme la jeune Nina Meurisse ou Emmanuelle Devos. Au vu de ce premier film, on comprend la confiance qu'ont pu avoir ses anciens camarades, on comprend pourquoi l'actrice de *La Moustache* et d'*Un conte de Noël* se retrouve à jouer une femme flic sans qu'il s'agisse tout bonnement d'un contre-emploi. Derrière une affiche fleurant bon le commissariat et la juridiction, on découvre des liens affectifs et presque une carte du tendre, tout en finesse. Assez vite, le spectateur se rend compte que la complicité du titre est un terme aux accents plus sentimentaux que juridiques. Le film élabore deux histoires, rentre dans deux univers dont les liens semblent d'abord assez ténus, pour dessiner ces deux couples de personnages, deux adolescents et deux adultes, un parallèle. Les deux intrigues sont filmées avec un traitement presque semblable. La proximité des jeunes amoureux trouve cependant un écho dans les plans rapprochés, tandis que leurs visages et leurs corps semblent rayonner.

Lucie Pedrola • Excessif.com

Court métrage

Le Seuliste

Réalisation **David Nicolas Parel** France 2006 / 11' / Copie 35mm Prix du public à Nîmes en 2006. Sélectionné à Cabourg la même année.

Dans un petit bistrot parisien, un jeune homme plutôt inquietant reste caché dans l'ombre, perdu dans ses névroses. Aujourd'hui, ce n'est pas un jour comme les autres, c'est son anniversaire. Mais il va le passer seul. Ce qui va lui arriver dans les cinq prochaines minutes va changer sa vie.

L'ANNÉE SUIVANTE

Réalisation **Isabelle Czajka** Année, durée France/couleur/2007/91' Scénario Isabelle Czajka Photographie Denis Gaubert Montage Isabelle Manquillet Musique Eric Neveux Production Pickpocket Productions Distribution Ad Vitam Interprétation Anaïs Demoustier, Ariane Ascaride, Patrick Catalifo, Bernard Le Coq, Coura Traoré, Dan Herzberg, Alexis Loret.

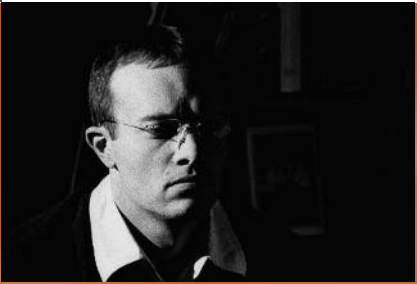
Emmanuelle habite en banlieue, près d'un centre commercial. Depuis la mort de son père, elle se sent de plus en plus décalée par rapport au monde qui l'entoure. Sa mère s'absente, le lycée l'ennuie. Elle vient d'avoir 17 ans et cette année-là, sa vie va basculer...

Rigoureusement, le film construit, à partir de ces briques en apparence insignifiantes, le tableau d'une autre misère : celle de l'impossibilité d'exister. L'indétermination du destin d'Emmanuelle ne tient ni à son âge ni à son histoire familiale, mais à ces paysages propres répétant arbres maigrichons, pelouses impeccables et grands préfabriqués habillés d'un peu de marbre dans lesquels on vend toujours les mêmes habits, les mêmes parfums. Cette façon de filmer la banlieue, d'en dire l'emprise insidieuse, suffirait à faire de *L'Année suivante* un film singulier dans le cinéma français (justement récompensé d'un Léopard d'or du premier film au Festival de Locarno en 2006). Mais l'intérêt qu'il suscite n'est pas seulement intellectuel. Malgré les menaces qui pèsent sur eux, sur leur identité, Isabelle Czajka fait vivre ses personnages, laissant apparaître leurs souffrances (il y a un plan superbe sur le visage d'Aïssa, l'amie malienne



qui repart au pays, et qui devine qu'elle ne reviendra pas en France) et leurs insignes faiblesses - Ariane Ascaride n'est pas très tendre avec son personnage de mère qui fait son deuil de sa fille en même temps que de son mari. Parce qu'il ne fait pas beaucoup de bruit, parce qu'il sort en une semaine où le temps ne suffira jamais pour aller voir tous les films qui méritent d'être vus, *L'Année suivante* fait face à un destin incertain. Et pourtant, sans hausser le ton, ce film en dit beaucoup plus que bien de ses tonitruants concurrents.

Thomas Sotinel • Le Monde février 2007



Né à Annecy en 1978, David Nicolas Parel travaille en autodidacte sur les tournages à partir

de 2002 à différents postes et se rapproche de la mise en scène. Il collabore avec les étudiants de la Femis à Paris et participe comme assistant réalisateur à plusieurs longs métrages. En parallèle, il se consacre à l'écriture de nouvelles et de scénarii, réalise son premier film *Le Seuliste* en 2006 dans lequel il tient aussi le rôle principal, coécrit une série tv actuellement en préparation et collabore comme journaliste aux pages cinéma de plusieurs quotidiens.

VIOLENT DAYS

Scénario, réalisation **Lucile Chaufour** Année, durée France / 2004 / 104' - NB Image Bertrand Mouly, Dominique Texier, Nicolas Eprendre Son Xavier Pierouel, Raoul Fruhauf Mixage Daniel Sobrino Montage image Elisabeth Juste, Albane Penaranda, Sophie Bousquet Montage son Pascal Ribier Production Supersonicglide Distribution Shellac Interprétation Frédéric Beltran, Franck Musard, François Mayet, Serena Lunni et les groupes Flying Saucers, Bad Crows, Hilbilly Cats.



En France, à Paris et au Havre, des rockers continuent de rêver à un pays qui n'existe pas : l'Amérique.

Un des films les plus étranges et les plus attachants vus depuis longtemps. Ca tourne autour du rockabilly, le rock primitif, le pur, le dur, le banané... Ca se passe en France, on ne sait pas exactement quand... Cela renvoie à deux questions singulières, rapportées à l'équation contemporaine d'une culture alternative dominée par le métissage et le hip-hop : celle de l'anachronisme de ce groupe et celle du rêve d'Amérique sudiste qui est le sien...

Légende du rock et mythologie du ciéma se télescopent et se déploient dans une dimension onirique, qui s'incarne très fortement dans des personnages tiraillés entre l'aliénation et la révolte. Au final, le sentiment rare d'avoir vu un film irréductible, qui emporte avec lui l'élégie d'une fin du monde et la pulsation de la vie qui bat.

Jacques Mandelbaum • Le Monde 15.09.09

Violent Days est un film qui joue à contretemps. Ses héros, des garçons et des filles désœuvrés appartenant à différentes tribus de la sphère rockabilly, vivent en circuit fermé dans une époque et un pays quasi imaginaire (l'Amérique fantasmée des fifties : bubblegum et creepers), qui n'est pas la leur. *Violent Days* pourtant se sert d'eux pour ausculter une France qui n'a plus droit à l'image depuis longtemps : le prolétariat, le monde ouvrier, les mecs qui sont caristes en usine ou qui bossent au garage ou à la boulange.

Philippe Azoury • Libération 15.09.09

Très référentiel et rendant hommage par des séquences inoubliables à Hitchcock, Cassavetes, Reisz ou Altman, érudit et intellectuel, réfléchi et inventif, esthétique et réaliste, le cinéma de Lucile Chaufour redonne au septième art sa noblesse d'art et nous éloigne de la consommation imbecile de produits manufacturés. Le soin donné aux personnages avec des dialogues elliptiques, mais néanmoins forts et évocateurs, ainsi que le souci de décors naturels accentuant par moments l'aspect documentaire sophistiqué et un sens inné du cadrage cinématographique font de *Violent Days* la plus grande surprise cinématographique du moment.

Hervé Deplasse • Brazil

LES INVITÉS

Isabelle CZAJKA réalisatrice de *L'année suivante*

Sophie LALOY réalisatrice de *Je te mangerais*

Lucile CHAUFOUR réalisatrice de *Violent Days*

Frédéric MERMOUD réalisateur de *Complices*

David PAREL réalisateur annécien